

Merveille TAWAB^{1,2}
Matteo COLLEONI³
Luc GWIAZDZINSKI⁴
Laurent RIEUTORT⁵
Juan Carlos ROJAS⁶
Sylvie LARDON⁷

COMPOSER AVEC DES POSTURES MULTIPLES : ITINÉRAIRE DE RECHERCHE-ACTION DANS UN TERRITOIRE APPRENANT

Résumé. Cet article analyse la manière dont les postures du doctorant-chercheur, des chercheurs et des acteurs se construisent dans une recherche-action territoriale conduite en CIFRE à Thiers. À partir d'un itinéraire méthodologique déployé entre 2023 et 2026, il interroge l'articulation entre production scientifique, action collective et apprentissages situés dans un territoire apprenant. La démarche repose sur une approche qualitative et inductive mobilisant participation observante, observation flottante, entretiens exploratoires, comités de suivi, ateliers, productions collectives et séminaire chercheurs-acteurs. L'étude identifie six postures – chercheur, apprenant, agent, encadrant, accompagnant et évaluateur – et montre qu'elles ne se succèdent pas linéairement, mais se recomposent selon les temporalités, les objectifs opérationnels et les interactions. Les résultats soulignent le rôle

¹ ENSA Toulouse, Université Jean Jaurès, Laboratoire de Recherche en Architecture TOULOUSE et UMR Territoires, Clermont-Ferrand .

² Adresse email de l'auteur correspondant : <merveilletawab@gmail.com>.

³ Université de Milan-Bicocca, Italie, Doctorat de Recherche Urbeur-Urban Studies.

⁴ Université Jean Jaurès, ENSA Toulouse, Laboratoire de Recherche en Architecture TOULOUSE.

⁵ Directeur de l'IADT, Université Clermont Auvergne, UMR Territoires, Clermont-Ferrand.

⁶ ENSA Toulouse, Laboratoire de Recherche en Architecture TOULOUSE, Université Jean Jaures, Toulouse.

⁷ UMR Territoires, Clermont-Ferrand.

de l'incertitude, des objets intermédiaires et des médiations dans la co-construction des savoirs, ouvrant une lecture réflexive et rythmique des dynamiques territoriales.

Mots-clés : territoire apprenant, recherche-action, CIFRE, réflexivité, temporalités, intelligence collective, itinéraire méthodologique

I. Introduction

Les recherches doctorales menées en CIFRE (Conventions Industrielles de Formation par la Recherche) s'inscrivent dans des configurations hybrides, entre production scientifique et action collective. En France, ce dispositif associe un doctorant salarié, une structure employeuse – entreprise, collectivité, association ou autre organisation – et un laboratoire de recherche, avec l'appui de l'Association Nationale de la Recherche et de la Technologie. Dans les collectivités territoriales, la CIFRE ne finance pas seulement un doctorat : elle répond aussi à une attente de connaissances utiles à l'action publique locale, à l'analyse des dynamiques territoriales et à l'accompagnement de démarches collectives. Ces dispositifs interrogent la production des connaissances, les relations entre chercheurs et acteurs de terrain, ainsi que les postures, comprises comme dispositions orientant l'action ou comme situations morales, politiques, sociales et économiques (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales). Ils s'inscrivent dans la recherche partenariale et les épistémologies de la connaissance située, qui rappellent le caractère contextualisé, négocié et collectif des savoirs (Chauvin & Jounin, 2012).

La CIFRE peut ainsi être rapprochée de la recherche-action et du doctorat en organisation, car elle engage une production scientifique située avec des acteurs non académiques (Liu, 1997 ; Soulard et al., 2007 ; Vinck, 2009). La réflexion s'inscrit dans une thèse CIFRE associant la Ville de Thiers, structure partenaire et employeuse, au Laboratoire de Recherche en Architecture et à l'UMR Territoires. Thiers constitue à la fois un terrain d'enquête et un cadre d'action visant à éclairer ses enjeux territoriaux. La thèse naît de la rencontre entre les attentes de la Ville – comprendre les dynamiques territoriales, les coopérations d'acteurs et l'émergence d'un territoire apprenant – et les orientations scientifiques des laboratoires, articulant commande territoriale, problématisation scientifique et construction progressive du terrain. Cette phase éclaire les choix méthodologiques et les postures. Au-delà de son ancrage institutionnel, cette recherche

interroge les conditions de production des savoirs dans des dispositifs territoriaux fondés sur l'action collective, notamment ceux qualifiés de « territoires apprenants » (Bière, 2010). Dans cette configuration, le doctorant compose avec des exigences et temporalités divergentes entre recherche, action publique locale et acteurs du territoire. Les attentes de la collectivité orientent les choix méthodologiques vers l'analyse des interactions, des médiations et des connaissances produites en situation. La posture devient ainsi un processus situé et négocié, permettant d'analyser la co-construction des savoirs et la transformation progressive des rôles (Rieutort, 2021 ; Gwiazdzinski & Cholat, 2021).

Comment les postures du doctorant-chercheur, des chercheurs et des acteurs se construisent-elles, s'ajustent-elles et se recomposent-elles au fil de l'action collective ? À partir du cas de Thiers, l'article analyse les dimensions réflexives et relationnelles de la recherche partenariale en territoire apprenant. Il n'évalue pas directement les effets des postures sur les apprentissages, mais les conditions qui les rendent possibles. Il identifie six postures méthodologiques, étudie leur déploiement sur le terrain et analyse les agencements possibles entre ces postures, afin de montrer comment le chercheur en CIFRE ajuste sa place pour favoriser la circulation des savoirs et la production de connaissances situées.

II. État de l'art

Cette partie articule territoire apprenant, recherche partenariale, CIFRE et posture pour comprendre la production des savoirs dans l'action territoriale. Elle montre que les apprentissages collectifs dépendent du cadre partenarial, des interactions et des ajustements de posture.

1. Territoire apprenant, partenariat et cifre : articuler recherche, apprentissages collectifs et action territoriale

Un territoire apprenant peut-être défini comme un espace où des acteurs locaux – collectivités, entreprises, associations, habitants, chercheurs – coopèrent pour produire, faire circuler et partager des connaissances utiles à l'action collective. Les savoirs s'y construisent à partir des situations

vécues, des interactions et des problèmes concrets rencontrés dans l'action (Bier, 2010 ; Rieutort, 2021 ; Gwiazdzinski & Cholat, 2021 ; Berterreix & Chaliès, 2024). Les apprentissages collectifs, la gouvernance partenariale et la connaissance située en constituent ainsi des dimensions centrales.

Les travaux sur les territoires apprenants soulignent la capacité des acteurs à organiser des espaces d'échange, à confronter leurs représentations et à transformer les expériences locales en ressources pour l'action. La connaissance ne relève donc pas seulement du registre scientifique : elle émerge aussi des pratiques professionnelles, des savoirs d'usage, des expérimentations et des ajustements entre acteurs. L'action collective permet alors de co-produire des solutions adaptées au contexte, parfois transférables à d'autres situations territoriales (Colligence, 2013).

Dans ce cadre, la recherche partenariale, notamment la CIFRE, constitue un dispositif privilégié pour observer la fabrication des connaissances entre monde académique et monde territorial. Le doctorant CIFRE occupe une position intermédiaire : il produit des données scientifiques tout en participant à des scènes d'échange, de médiation et de traduction. Le Comité de Pilotage, le Comité Technique et le Comité de Suivi Individuel peuvent ainsi être compris comme des espaces intermédiaires où se négocient les attentes, les usages de la recherche et les connaissances jugées pertinentes pour le territoire (Souillard et al., 2007 ; Vinck, 2009).

L'approche par les postures montre enfin que l'apprentissage collectif dépend non seulement des dispositifs, mais aussi des manières dont les acteurs y prennent place, traduisent les attentes et ajustent leurs rôles. Dans un territoire apprenant, les postures structurent ainsi les conditions de médiation, de circulation des savoirs et de co-construction entre recherche et action territoriale.

2. Posture, marge de manœuvre située et incertitude : dimensions réflexives et relationnelles dans la recherche partenariale

La posture se manifeste dans des attitudes, discours et pratiques traduisant l'inscription sociale du chercheur, ses dispositions et son rapport aux autres. Elle comporte trois dimensions : interactionnelle, centrée sur les situations d'échange (Goffman, 1973) ; relationnelle, liée aux réseaux d'acteurs et aux traductions entre mondes sociaux (Latour, 2006) ; réflexive, fondée

sur l'analyse de sa propre position dans la recherche (Bourdieu, 1980). Elle constitue ici une catégorie d'analyse pour comprendre comment le doctorant-chercheur négocie sa place et ajuste ses méthodes dans une recherche partenariale. Dans l'accompagnement, la posture repose sur un « contrat de confiance » temporaire, fondé sur la reconnaissance mutuelle, l'explicitation des attentes, la possibilité du désaccord et une confidentialité relative. On qualifie le doctorant de médiateur, car il assure une fonction de traduction entre mondes sociaux, institutionnels et scientifiques, à travers des objets intermédiaires – comptes rendus, cartes, grilles, ateliers ou récits – facilitant la circulation des savoirs (Vinck, 2009).

La recherche partenariale souligne le rôle des dimensions relationnelles et organisationnelles dans la production de connaissances partageables (Liu, 1997). Dans ce cadre, le doctorant ne dispose pas d'une liberté totale, mais d'une marge de manœuvre située, encadrée par la CIFRE, la collectivité employeuse, les laboratoires, les directeurs de thèse, les acteurs du territoire et les temporalités du projet. Cette marge suppose des ajustements permanents entre exigences académiques, besoins territoriaux et conditions d'enquête. L'incertitude propre à toute recherche en situation devient alors une ressource analytique : elle oblige à ajuster les méthodes, expliciter les choix, observer les frictions et transformer les imprévus en données d'analyse (Liu, 1997 ; Schön, 1983). Ainsi, l'approche par les postures prolonge les travaux sur les territoires apprenants en montrant que les apprentissages territoriaux dépendent aussi des manières dont les acteurs, et en particulier le chercheur, habitent les dispositifs, traduisent les attentes et ajustent leur position au fil de l'action.

III. Collecte et analyse des données

1. Terrain d'étude : Thiers, un territoire "apprenant"

a. Le terrain d'étude : Thiers

Capitale historique de la coutellerie, Thiers fonde son identité sur un héritage industriel indissociable de la rivière Durolle. Ce patrimoine s'inscrit toutefois dans une géographie de ruptures où le relief escarpé complexifie la modernisation urbaine.

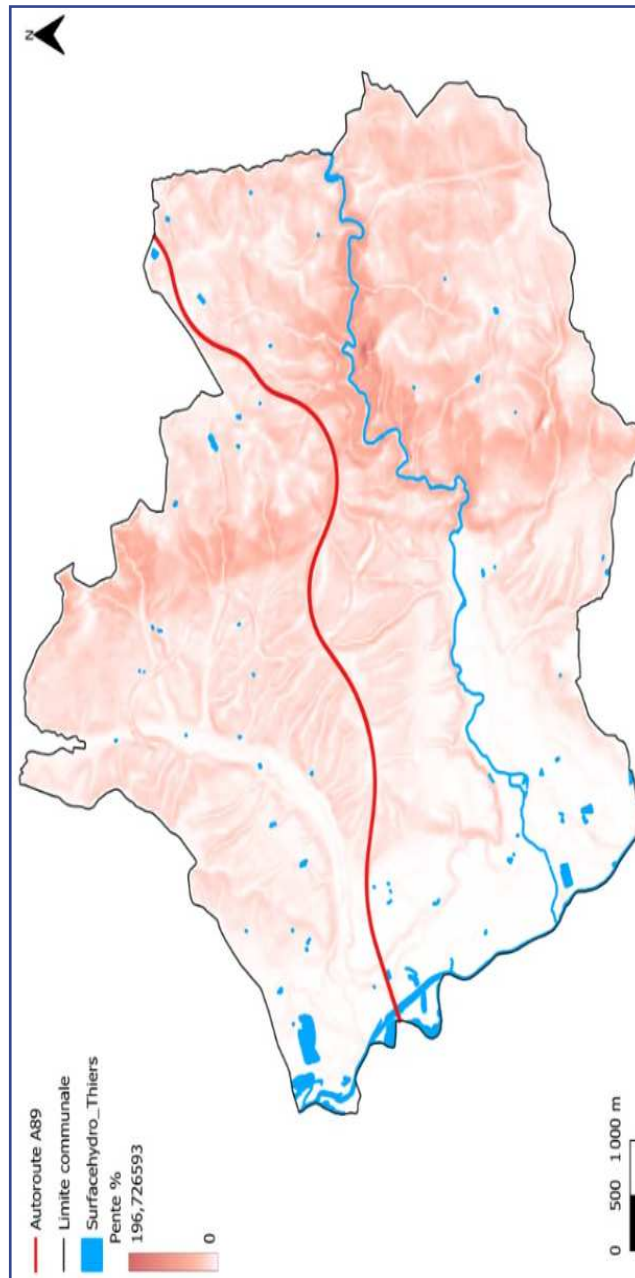


Figure 1. Thiers : une topographie de rupture comme contrainte structurelle
(Sources : BD TOPO, BD ALTI@IGN, réalisation Merveille Tawab et Sidik Diabagate, 2026)

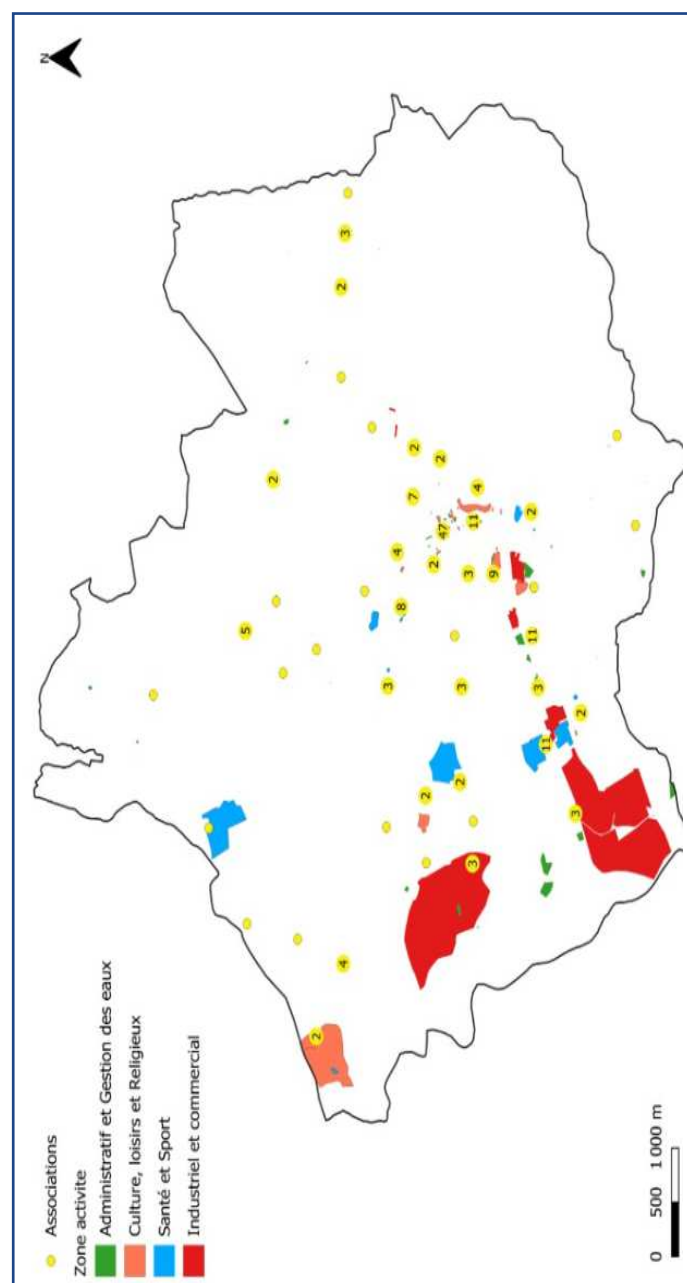


Figure 2. Thiers : Le maillage territorial : une interface de forces à mettre en cohérence
(Sources : BD TOPO, BD ALTI@IGN, réalisation Merveille Tawab et Sidik Diabagate, 2026)

La ville de 13 700 habitants est le pôle de centralité de la Communauté de communes Thiers Dore et Montagne et une interface majeure du Parc Naturel Régional Livradois-Forez (PNRLF, 2025 ; TDM, 2024). La commune subit précarité, avec 24 % de pauvreté, vieillissement et crise de l'habitat, marquée par 21 % de vacances au centre-ville. Ce déclin résidentiel et commercial vers la périphérie fragilise le cœur de ville (Insee, 2023). L'industrie thiernoise descend également en plaine : des quartiers bas, le long de la RN89, jusqu'aux zones industrielles bordant l'autoroute Clermont-Lyon. Si le développement industriel avait profité de la vallée encaissée de la Durolle, fournissant une énergie abondante, cette « géographie de ruptures » thiernoise (Frémont, 1976 ; Zaharia, 2024), illustrée par les pentes fortes du massif oriental (Figure 1), oblige une « intelligence en situation » (Turco, 2015). Ce relief fragmenté reflète les tensions socio-spatiales et transforme le chercheur en « passeur », capable de stabiliser le projet commun par-delà les discontinuités territoriales et institutionnelles.

Le maillage d'acteurs (Figure 2) révèle une organisation polycentrique où les zones industrielles périphériques dialoguent peu avec un centre ancien structuré par un dense tissu associatif et culturel. La cartographie met en évidence une couverture territoriale quasi totale, faisant du réseau associatif une force majeure aux côtés des piliers couteliers et institutionnels.

b. Thiers, territoire apprenant ?

Dans le champ du développement territorial, le territoire apprenant constitue une catégorie analytique aux définitions plurielles (Berterreix & Chaliès, 2024). Il peut renvoyer à une reconnaissance institutionnelle, comme l'adhésion au Réseau mondial des villes apprenantes de l'UNESCO (UNESCO, 2024), ou à des démarches locales fondées sur la mobilisation des acteurs, les apprentissages collectifs et l'expérimentation (Rieutort, 2021). Thiers relève de cette seconde acception : la ville n'est ni labellisée ni spontanément désignée comme territoire apprenant par les acteurs. Le terme est mobilisé par les chercheurs pour analyser des apprentissages situés autour des coopérations, des représentations territoriales, des modes d'action collective et des outils de dialogue. Encore peu approprié localement, le concept est progressivement formalisé par la thèse, à travers les enquêtes, ateliers, expérimentations et espaces de gouvernance.

**2. *Articuler production de savoirs et action territoriale :
l'itinéraire méthodologique de la thèse cifre comme
outil d'apprentissage collectif et de réflexivité***

La thèse CIFRE, intitulée « Territoires apprenants, entre reconnaissance internationale et démarches opérationnelles territoriales d'apprentissage : Regards croisés à Clermont-Ferrand et Thiers », mobilise l'itinéraire méthodologique comme un processus itératif articulant analyse, terrain et interactions avec les acteurs (Houdart & Lardon, 2022). Déployé entre 2023 et 2026, cet itinéraire permet de suivre la construction progressive de la recherche et l'évolution des postures du doctorant-chercheur dans une démarche non linéaire, faite d'allers-retours entre immersion, action territoriale, analyse et mise à distance. Les matériaux mobilisés dans cette recherche relèvent ainsi d'une méthodologie qualitative et inductive, construite à partir de plusieurs sources recueillies entre 2023 et 2026. Ils comprennent des entretiens exploratoires avec des acteurs institutionnels, associatifs, économiques, culturels et techniques ; des observations de réunions, de COPIL et de COTECH ; des Comités de suivi individuel ; des ateliers, expérimentations territoriales et jeux de territoire ; des productions étudiantes telles que cartes, frises, diagnostics et restitutions ; ainsi que le séminaire chercheurs-acteurs organisé à Thiers en décembre 2025. À ces matériaux s'ajoutent plusieurs objets intermédiaires – cartes, itinéraire méthodologique, tableaux, frises et comptes rendus – qui permettent d'organiser les données, de mettre en discussion les représentations du territoire et d'observer les ajustements de posture. L'ensemble de ces matériaux sert à analyser les interactions, les temporalités, les tensions, les formes de médiation et les processus de co-construction des connaissances dans la recherche-action territoriale (Paillé & Mucchielli, 2016 ; Vinck, 2009). Source : jeu de données structuré par Merveille Tawab, 2023-2026.

Trois phases structurent ce parcours. La première, ouverte en mai 2023, correspond à une immersion active dans le territoire : entretiens exploratoires, cartographie des acteurs, activités et espaces, participation aux COPIL, COTECH, séminaires et journées d'études. Ces dispositifs, compris comme des agencements de discours, d'institutions, de règles et de pratiques (Foucault, 1975), permettent d'identifier les attentes, tensions, coopérations et représentations locales, tout en installant une double

posture de chercheur et d'apprenant. La deuxième phase, à partir de novembre 2024, marque un temps de retrait et de reconfiguration, lié à la réserve électorale, à l'arrêt maternité et à la suspension du groupe de travail « Territoire apprenant ». Ce moment permet de relire les matériaux collectés, de clarifier les choix méthodologiques et de déplacer le chronotope de la recherche vers une phase plus réflexive (Bemong et al., 2010). La troisième phase, engagée à partir de septembre 2025, repose sur une présence flottante et un travail de médiation, notamment lors du séminaire chercheurs-acteurs de décembre 2025 à février 2026, où balades urbaines et tables rondes permettent de confronter les représentations et d'observer la recomposition des rôles. L'itinéraire méthodologique justifie ainsi l'usage conjoint de la participation observante (Soulé, 2007) et de l'observation flottante (Pétonnet, 1982), adaptées pour saisir les interactions ordinaires, les ajustements de posture et les régimes spatio-temporels de la recherche-action territoriale. Il montre que les postures ne se succèdent pas mécaniquement, mais se combinent selon les contextes, les ressources, les objectifs et les temporalités du projet. Cette pluralité révèle des rythmes différenciés – accélérations, ralentissements, reprises et temps de maturation – compris comme des « manières de fluer » (Benveniste, 1974 ; Graff & Gwiazdzinski, 2024), à partir desquels se documente la production de savoirs situés.

IV. Résultats

1. *Quels types de postures de travail peut adopter un chercheur dans un territoire apprenant ?*

À partir de l'itinéraire méthodologique de la thèse CIFRE à Thiers (Figure 3), six postures méthodologiques sont identifiées : chercheur, apprenant, agent, encadrant, accompagnant et évaluateur. Elles ne correspondent pas à des étapes successives, mais à des positionnements mobilisés selon les situations, les objectifs opérationnels, les temporalités du terrain et les interactions avec les acteurs. Le tableau suivant en propose une lecture synthétique, en précisant pour chacune sa finalité, ses rôles principaux et ses manifestations dans l'itinéraire méthodologique.

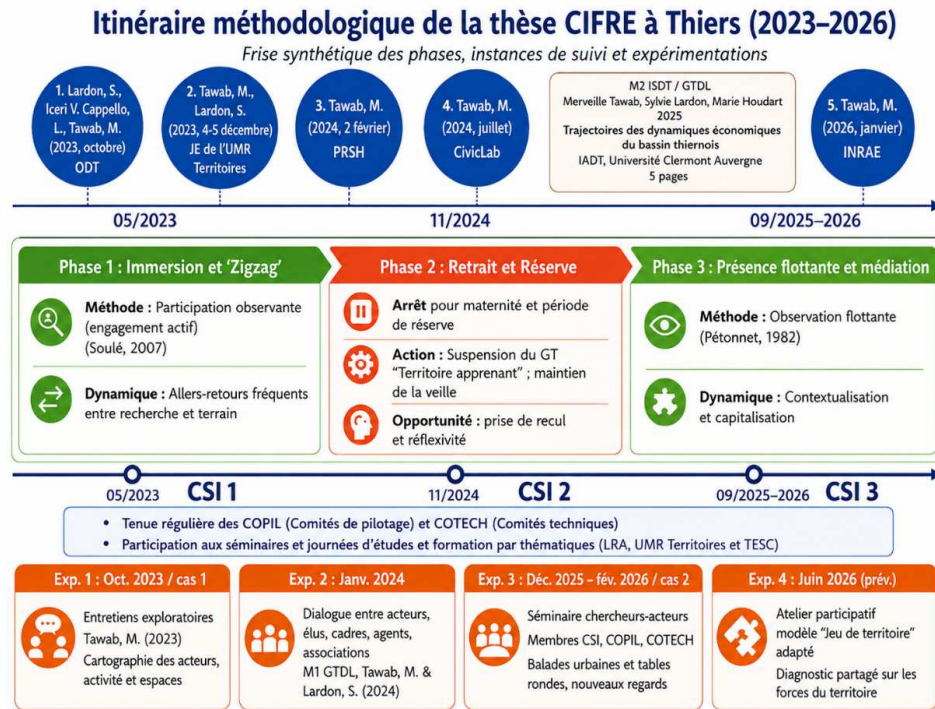


Figure 3. Itinéraire méthodologique de la Thèse CIFRE ville de Thiers/ LRA/ ANRT (Merveille Tawab, 02 /2026)

L'analyse du tableau montre que ces postures ne sont ni fixes ni exclusives. Elles s'articulent et se recomposent au fil de la recherche, selon les scènes d'action, les attentes institutionnelles et les besoins du terrain. Certaines postures relèvent davantage de la production scientifique et de la réflexivité, comme celles de chercheur, d'apprenant et d'évaluateur ; d'autres sont plus directement liées à l'action territoriale, à la médiation ou à la transmission, comme celles d'agent, d'accompagnant et d'encadrant. Leur combinaison traduit le caractère hybride de la recherche CIFRE en territoire apprenant, où le doctorant-chercheur doit à la fois produire des connaissances, accompagner des dynamiques collectives et ajuster sa place dans l'action.

Tableau 1

Tableau synthétique des postures méthodologiques

Posture	Finalité principale	Rôles et actions clés	Exemples à partir de IM
Chercheur	Produire des connaissances scientifiques	Analyse des données, des discours et des jeux d'acteurs ; valorisation académique	JE UMR Territoires (2023), CivicLab Derby (2024), articles
Apprenant	Comprendre le territoire par l'immersion	Participation observante, apprentissage par l'expérience, réflexivité	Immersion terrain, Semaine de la Recherche ENSA-LRA, formation TESC
Agent	Agir et expérimenter dans le territoire	Organisation d'ateliers, animation de dispositifs apprenants	Ateliers de restitution, expérimentations 1 et 2
Encadrant	Former et accompagner les étudiants	Suivi méthodologique, accompagnement des enquêtes	Encadrement M1 GTDL et M2 Gouvernance/Habitabilité
Accompagnant	Soutenir la co-construction collective	Facilitation, médiation, soutien aux dynamiques locales	Expérimentations 2, 3 et 4, jeu de territoire
Évaluateur	Analyser les effets et capitaliser	Synthèse, prise de recul, réflexivité	Rapports, analyse transversale des postures, rédaction de la thèse

Source : données de terrain recueillis par Merveille Tawab, 2026

2. Comment les postures se déploient-elles sur le terrain d'étude d'un territoire apprenant ?

a. Choisir une posture : enjeux chronotopiques et temporalités

Il s'agit d'analyser les logiques de choix des postures méthodologiques adoptées sur le terrain. On comprend, selon les contextes et les interactions, les raisons pour des choix de postures. Cela est en lien avec les temporalités, le cadre institutionnel, les attentes des acteurs ainsi que les marges de manœuvre inhérentes au dispositif CIFRE.

Description du cas 1 (voir figure 3) : Entretiens exploratoires

En début de thèse, le chercheur découvre le territoire et mobilise un dispositif CIFRE peu connu dans le contexte local. Cette situation impose une réflexion fine sur la posture à adopter pour combiner compréhension du territoire et intégration dans les équipes. Concrètement, comme l'illustre l'itinéraire méthodologique présenté précédemment, la phase initiale a été marquée par la réalisation d'entretiens exploratoires. Ces entretiens, réalisés au tout début de la thèse, ont constitué un moment crucial pour le choix de la posture. La posture adoptée devait permettre d'aborder les enjeux liés aux blocages institutionnels et aux dynamiques locales et atteindre les objectifs opérationnels, à savoir comprendre le fonctionnement des territoires et intégrer le chercheur dans les équipes.

Le choix d'une posture par le chercheur ne s'opère pas de manière abstraite ; il est influencé par les temporalités et les enjeux chronotopiques (Colleoni & Spada, 2021), c'est-à-dire par l'articulation sensible de l'espace et du temps de l'action. Dans ce contexte, la combinaison des postures de chercheur et d'apprenant a été privilégiée. La première garantit la rigueur scientifique et la collecte de données, la seconde favorise l'écoute et l'intégration progressive aux équipes. Cette articulation permet d'ajuster la posture d'agent aux temporalités de la thèse et aux dispositifs CIFRE.

La posture devient ainsi un outil méthodologique et un levier d'intégration territoriale, conciliant exigence scientifique et adaptation locale. Elle révèle une intelligence en situation produisant un « savoir topique » ancré dans le lieu. Selon Turco (2015), ce savoir adaptatif transforme l'expérience de terrain en connaissance relationnelle.

*b. L'Expérimentation comme espace de déploiement
et d'articulation des postures*

Le second cas d'étude analyse une expérimentation au cours de laquelle plusieurs postures méthodologiques se déploient simultanément dans un même cadre d'action. Il examine la coexistence et l'articulation des postures dans un dispositif impliquant élus, techniciens, acteurs associatifs et chercheurs. Le chercheur peut y mobiliser successivement ou conjointement des postures de chercheur, d'agent, d'accompagnement, d'encadrement et d'évaluation. Les postures ne se succèdent pas linéairement, mais s'entrelacent, révélant la complexité du travail en territoire apprenant et ses effets sur l'apprentissage collectif.

Description du cas 2 (voir figure 3) : Séminaire chercheurs-acteurs

Le second cas analyse le séminaire en tant que dispositif expérimental. Ces expérimentations s'ancrent dans la notion de territoire apprenant en ce qu'elles interrogent les pratiques établies et impulsent de nouvelles dynamiques d'action collective. À cette occasion, les membres du CSI, initialement investis d'une mission d'évaluation, ont adopté un positionnement d'apprenants. Parallèlement, les directeurs de thèse ont élargi leur périmètre en articulant évaluation, apprentissage et valorisation scientifique, tandis que les acteurs locaux, habituellement cantonnés à un rôle d'agents, se sont pleinement impliqués comme apprenants. La doctorante a, quant à elle, déployé une multiplicité de postures : chercheuse au LRA pour la valorisation scientifique, agente pour l'organisation logistique, apprenante lors des débats et médiatrice entre les chercheurs, le CSI et les partenaires locaux. Cette agilité illustre la recomposition dynamique des rôles et l'émergence de nouvelles postures au cœur de l'expérimentation.

Ce cas montre que les postures ne suivent pas une logique linéaire, mais une dynamique interactive et adaptative. Selon les objectifs, les temporalités et les cadres institutionnels, les acteurs mobilisent et transforment différentes postures – évaluateur, apprenant, chercheur ou médiateur. L'émergence de la doctorante comme médiatrice révèle ainsi de nouvelles configurations de rôles et souligne l'importance d'une réflexivité pour soutenir la production de savoirs situés et l'apprentissage collectif.

c. Analyse des postures et agencements possibles

Cette section met en évidence trois agencements : recherche d'un confort méthodologique, appropriation de l'incertitude du terrain et affirmation progressive des choix. En recherche-action, l'incertitude devient un levier heuristique : les frictions entre logiques d'acteurs produisent une trajectoire non linéaire, en « zigzag » (Souillard et al., 2007), proche de la posture du praticien réflexif fondée sur l'agilité méthodologique et l'analyse en situation (Schön, 1983).

Le schéma illustre l'évolution de la posture du chercheur à travers trois agencements. Le premier correspond à une situation de forte incertitude, marquée par des enjeux spatiaux, temporels et interactionnels, où le confort méthodologique reste fragile. Le deuxième montre comment l'adoption de méthodologies intégratives — participation observante et itinéraire en zigzag — permet de mieux comprendre le terrain tout en assumant l'incertitude. Le troisième traduit une navigation plus stabilisée : grâce à l'observation flottante, l'incertitude n'est plus seulement source d'inconfort, mais devient une ressource pour l'analyse.

Cette évolution montre que les postures du chercheur ne relèvent pas d'un choix abstrait, mais d'une articulation entre trois dimensions : la posture adoptée — chercheur, apprenant, agent, accompagnant, encadrant ou évaluateur —, les objectifs opérationnels liés au contexte et aux acteurs, et les résultats visés, qu'il s'agisse de produire des connaissances, d'accompagner une dynamique ou d'expérimenter une action. Ainsi, dans le premier cas étudié, l'objectif d'intégration et de compréhension du territoire conduit à privilégier les postures de chercheur et d'apprenant plutôt que celle d'agent. La démarche s'inscrit alors dans une logique réflexive et itérative : choisir une posture, la déployer, puis l'évaluer au regard des effets produits. Cette dynamique renvoie à une rationalité située, dépendante du contexte et des ressources (Crozier & Friedberg, 1977), et montre comment l'analyse des postures permet de comprendre la transformation progressive des pratiques, des rôles et des savoirs situés.

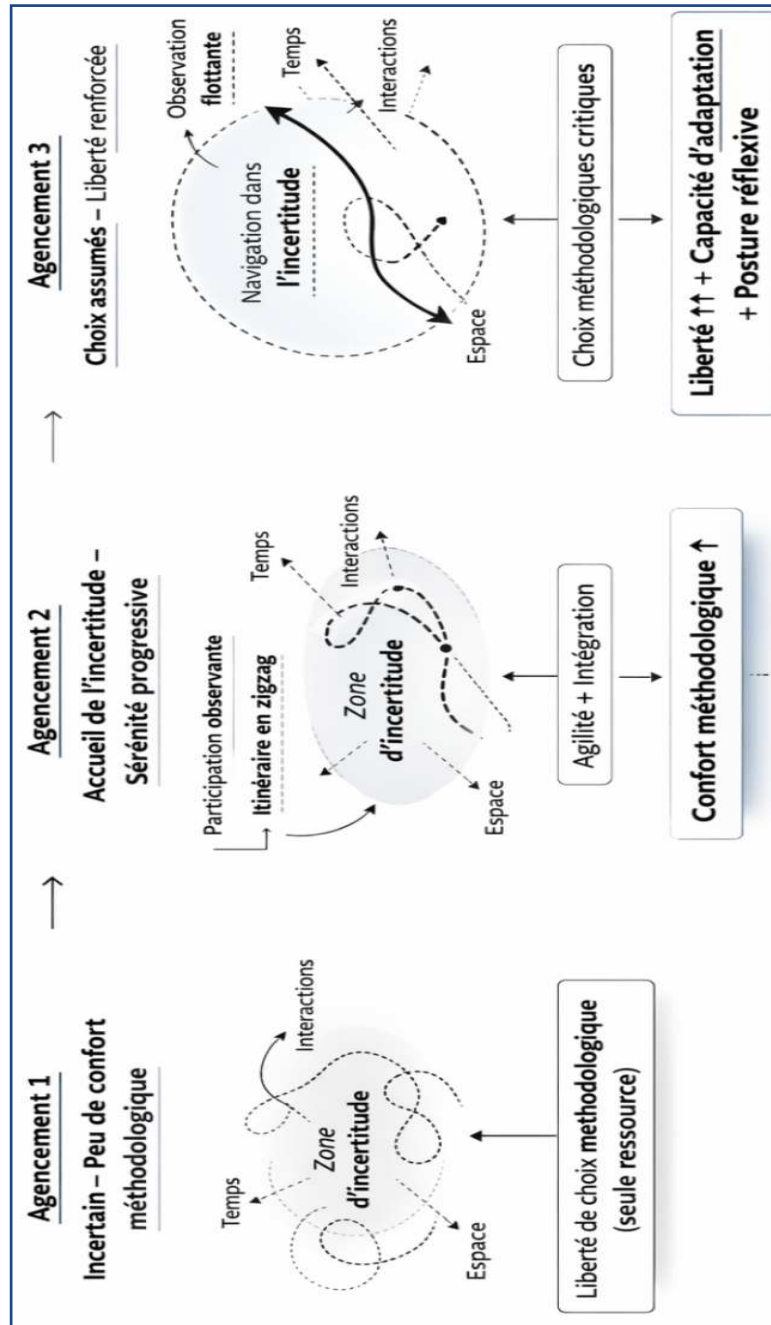


Figure 4. Dynamique des agencements méthodologiques
(Merveille Tawab, 2026)

V. Discussion

1. Complémentarité et hybridation des postures

La diversité des postures confirme la complexité du positionnement du chercheur en contexte participatif. Les travaux de Gwiazdzinski (2019 ; 2021) montrent que porter ou non le gilet jaune matérialise la tension entre engagement et observation. Cette autre expérience révèle une timidité initiale, un double statut entre implication et distance, une participation aux tâches quotidiennes et une mise à distance nécessaire à l'analyse. Face au risque de confusion entre statuts et postures, le chercheur s'est recentré sur les résultats et le sens de sa démarche : pourquoi mener cette recherche et dans quelle finalité ? La clarification réduit l'incertitude et l'inconfort propres à une recherche engagée. Six rôles émergent en immersion : observateur, acteur, pédagogue, chercheur, formateur et performateur. Cette figure évoque « l'intellectuel organique » (Castoriadis, 1975).

Ces postures se déploient dans plusieurs dispositifs : collectivité, laboratoire, CSI et médias. Cinq dimensions principales se dégagent. La posture disciplinaire s'ancre en géographie et mobilise ses cadres méthodologiques. Elle s'articule à une posture éthique, attentive aux limites dans la relation aux acteurs. S'y ajoute une posture intellectuelle, soucieuse de cohérence entre recherche et société. La posture professionnelle répond aux attentes institutionnelles. Enfin, une posture citoyenne renvoie au « devoir de cité » (Febvre, 1953). Il est nécessaire de rendre explicites les positions adoptées, tout en reconnaissant leur hybridation et la nécessité de « ruser » (Certeau, 1990). Selon les contextes, une posture peut dominer, d'où l'importance de s'immerger dans les temporalités du collectif pour en saisir les rythmes et entretenir une confiance renouvelée au sein de collectifs en recomposition. Les travaux de Sylvie Lardon et al. (2023) à Clermont-Ferrand montrent que les postures d'« apprenant » et d'« accompagnateur » se décomposent, s'articulent et se complètent dans la démarche participative. Leur hybridation apparaît ainsi comme une condition centrale de la dynamique apprenante du territoire, ainsi le tripode Postures-Objectifs opérationnels-Résultats est constaté.

Cette pluralité de postures exige une forte polyvalence : entretiens, animation, médiation qui, concentrée sur une seule personne, expose à la surcharge. Elle dépend aussi de l'ouverture des acteurs et demeure vulnérable aux conflits et aux déséquilibres de pouvoir, tout en requérant un investissement temporel important, constitutif d'un « savoir en situation ». Le recours à une méthodologie rigoureuse constitue toutefois un garde-fou, limitant les risques sans exclure l'inventivité. La tension confort et inconfort devient ressource d'adaptation.

2. Opérationnalités et temporalités

La posture des acteurs constitue un levier central des territoires apprenants : elle peut favoriser ou freiner la co-construction et suppose un déplacement des rôles institutionnels. Les profils hybrides, à l'interface des sphères politique, institutionnelle, associative et académique, facilitent la circulation entre action et production de savoir, en soutenant des partenariats plus horizontaux. L'atelier (Rojas Arias, 2022) apparaît comme un espace d'expérimentation favorisant la transformation des postures et la construction de la confiance. En instaurant une posture d'apprenant partagée, il atténue les hiérarchies et soutient l'ajustement des positions. Il est défini comme un travail collectif dans un temps et un lieu dédiés (Ander-Egg, 1999), et matérialise un moment apprenant propice à l'adaptation des postures.

La Recherche-Action transforme le rapport au savoir en faisant du temps un moteur de changement (Colleoni, 2025). Le chercheur devient médiateur de temporalités, articulant réflexion théorique et action de terrain. Cette posture favorise une collaboration horizontale entre savoirs scientifiques et locaux, substituant à la linéarité un processus dynamique où connaissance et intervention se répondent. Cette dynamique repose sur des cycles d'action et de réflexion, s'inscrit dans une présence durable et respecte les rythmes des acteurs. Le temps est conçu comme un flux en transformation, où savoirs et pratiques évoluent conjointement. Ces temporalités éclairent l'analyse des postures et expliquent la modulation des rôles selon les cycles territoriaux. Le prisme chronotopique permet de comprendre comment temps et espaces façonnent les ajustements et reconfigurations au fil du dispositif CIFRE.

VI. Conclusion

Cette analyse met en évidence la nécessité d'un recul réflexif sur les postures en recherche-action. Celles du doctorant-chercheur, des chercheurs et des acteurs ne sont ni homogènes ni stabilisées : elles évoluent selon les phases de la recherche, les configurations d'acteurs, les situations rencontrées et les temporalités du projet. Elles se construisent ainsi de manière située et relationnelle, dans l'ajustement entre attentes institutionnelles, contraintes organisationnelles, exigences scientifiques et dynamiques participatives. Au regard de l'état de l'art, l'analyse confirme que les territoires apprenants ne relèvent pas seulement de dispositifs formels ou d'une labellisation institutionnelle, mais se construisent dans des situations concrètes de coopération, de circulation des savoirs et d'apprentissage collectif (Bier, 2010 ; Rieutort, 2021 ; Gwiazdzinski & Cholat, 2021). Elle prolonge également les travaux sur la recherche partenariale en montrant que la production de connaissances dépend des postures adoptées, négociées et ajustées dans l'action (Soulard et al., 2007 ; Vinck, 2009). L'apport de l'article est triple : théorique, en proposant une lecture des territoires apprenants par les postures ; méthodologique, en montrant l'intérêt de l'itinéraire méthodologique, de la participation observante et de l'observation flottante pour saisir ces ajustements (Pétonnet, 1982 ; Soulé, 2007 ; Houdart & Lardon, 2022) ; et opérationnel, en soulignant le rôle des objets intermédiaires – cartes, frises, comptes rendus, ateliers, tableaux et jeu de territoire – comme supports de réflexivité collective. Comprendre les postures permet ainsi d'éclairer les conditions qui rendent possibles les apprentissages collectifs, sans prétendre en mesurer directement les effets.

Références

- Ander-Egg, E 1999, *El taller: una alternativa de renovación pedagógica*, Magisterio del Río de la Plata, Buenos Aires.
- Badra, L. & Dacheux, É 2024, « La co-construction des savoirs dans un territoire : Une démarche de recherche-action à Clermont-Ferrand », *Communication*, vol 41, no 1, consulté en février 2026, <https://doi.org/10.4000/12712>
- Bemong, N., Borghart, P., De Dobbeleer, M., Demoen, K., De Temmerman, K. & Keunen, B. (eds.), 2010.
- Benveniste, É., 1974, *Problèmes de linguistique générale*, 2, Paris, Gallimard.

- Berterreix, C & Chaliès, S 2024, « Territoires apprenants : Cadrage politique et objet de recherche », *Revue française de pédagogie*, no 222, pp 5-15, consulté en février 2026, <https://doi.org/10.3917/rfped.222.0101>
- Bier, B 2010, « « Territoire apprenant » : Les enjeux d'une définition », *Spécificités*, vol 3, no 1, pp 7-18, consulté en février 2026, <https://doi.org/10.3917/spec.003.0007>
- Bourdieu, P., 1980, *Le sens pratique*, Paris, Les Éditions de Minuit.
- Castoriadis, C., 1975, *L'institution imaginaire de la société*, Paris, Seuil.
- Certeau, M. de, 1990, *L'invention du quotidien*, Paris, Gallimard.
- Chauvin, S. & Jounin, N., 2012, "L'observation directe", in S. Paugam (dir.), *L'enquête sociologique*, Paris, Presses Universitaires de France, pp. 143-165.
- Colleoni, M 2025, 'La dimension temporelle dans la recherche-action', présentation au séminaire sur les Postures dans la Recherche -Action, Thiers, 4-5 décembre.
- Colleoni, M. & Spada, A., 2021, "Les chronotopes d'apprentissage pour l'étude d'un territoire apprenant", in L. Gwiazdzinski & F. Cholat (dir.), *Territoires apprenants*, Grenoble, Elya Éditions, pp. 53-84.
- Colligence 2013, *Intelligence collective : Livre blanc*, consulté en février 2026, https://www.labo-cites.org/Datas/Bibliographie_JR_ingenierie-territoriale_05112015.pdf
- CNRTL 2024, *Posture*, consulté en février 2026, <https://www.cnrtl.fr/definition/posture>
- Crozier, M. & Friedberg, E., 1977, *L'acteur et le système*, Paris, Éditions du Seuil.
- Febvre, L., 1953, *Combats pour l'histoire*, Paris, Armand Colin.
- Foucault, M., 1975, *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard.
- Frémont, A., 1976, *La région, espace vécu*, Paris, PUF.
- Goffman, E., 1973, *La mise en scène de la vie quotidienne*, Paris, Les Éditions de Minuit.
- Graff, C. & Gwiazdzinski, L. (eds.), 2024, *Rythmes et flux à l'épreuve des territoires*, Paris, Rhuthmos.
- Gwiazdzinski, L. & Cholat, F. (dir.), 2021, *Territoires apprenants*, Grenoble, Elya Éditions.
- Gwiazdzinski, L 2019, « L'hypothèse des parcours géographiques apprenants en pédagogie et dans la fabrique de la ville : Entre innovation partagée et néo-situationnisme », *Enjeux et société*, vol 6, no 2, pp 198-233, consulté en février 2026, <https://doi.org/10.7202/1066698ar>
- Houdart, M 2022, « Société civile et transition alimentaire dans les territoires : état des lieux, enjeux et conditions », *Géocarrefour*, vol 96, no 3, <https://doi.org/10.4000/geocarrefour.20384>
- Houdart, M. & Lardon, S., 2022, *Itinéraires méthodologiques*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal.
- Insee 2023, *Dossier complet – Commune de Thiers (63430)*, consulté en février 2026, <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2011101?geo=ARR-635>
- Kolb, D.A., 1984, *Experiential learning: Experience as the source of learning and development*, Englewood Cliffs, Prentice Hall.
- Lardon, S., Souny, P., Chameroy, M. & Magnaudet, Q., 2023, "Les Vergnes ou la mémoire d'un futur possible", in P. Bohelay & T. Bruyas (dir.), *Les Vergnes : La mémoire du futur*, Clermont-Ferrand, Clermont-Auvergne Métropole, pp. 76-83.
- Latour, B., 2006, *Changer de société, refaire de la sociologie*, Paris, La Découverte.
- Lévy, P 2003, « Le jeu de l'intelligence collective », *Sociétés*, no 79, pp 105-120, consulté en février 2026, <https://doi.org/10.3917/soc.079.0105>

- Liu, M., 1997, *Fondements et pratiques de la recherche-action*, Paris, L'Harmattan.
- Moscarola, J. & Kalika, M. 2025, 'Promoting the uses of artificial intelligence (AI) while respecting academic integrity: the case of the Business Science Institute', in M. Bergadaà & P. Peixoto (eds.), *Reinventing Academic Integrity in the Age of Artificial Intelligence*, EMS Éditions, pp. 146-159, <https://doi.org/10.3917/ems.berga.2025.01.0146>
- Paillé, P. & Mucchielli, A., 2016, *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, 4e éd., Paris, Armand Colin.
- Pétonnet, C 1982, « L'observation flottante : L'exemple d'un cimetière parisien », *L'Homme*, vol 22, no 4, pp 37-47, consulté en février 2026, <https://doi.org/10.3406/hom.1982.368323>
- Parc naturel régional Livradois-Forez 2025, Bilan 2024, Parc naturel régional Livradois-Forez, Saint-Gervais-sous-Meymont, consulté le 5 août 2026, [https://www.parc-livradois-forez.org/wp-content/uploads/2025/09/Bilan_2024-2.pdf] (https://www.parc-livradois-forez.org/wp-content/uploads/2025/09/Bilan_2024-2.pdf).
- Rieutort, L., 2021, *Du développement territorial aux territoires apprenants*, Clermont-Ferrand, IADT Éditions.
- Rojas Arias, JC 2022, « Modalités pédagogiques intégratives : Le workshop comme dynamique, espace et lieu », in 19th International conference architectonics : Mind, land and society. The new sense of place after the biorevolution : Education, profession, and social interaction, Barcelona, pp 11-19, ISBN 978-84-09-38268-2, consulté en février 2026, <https://pa.upc.edu/ca/Varis/altres/arqs/congresos/19th-conference/finalpapers-2021.pdf>
- Schön, D.A., 1983, *The reflective practitioner: How professionals think in action*, New York, Basic Books.
- Soulard, CT, Compagnone, C & Lemery, B 2007, « La recherche en partenariat : Entre fiction et friction », *Natures Sciences Sociétés*, vol 15, no 1, pp 13-22, consulté en février 2026, <https://doi.org/10.1051/nss:2007019>
- Soulé, B 2007, « Observation participante ou participation observante ? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales », *Recherches Qualitatives*, vol 27, no 1, pp 127-140, consulté en février 2026, hal-02345795
- Thiers Dore et Montagne 2024, *Projet de territoire et dynamiques de centralité*, TDM. consulté en février 2026, <https://www.calameo.com/read/00754396073da0b68b22a>
- Turco, A., 2015, *Géographie politique d'Afrique*, Milan, Unicopli.
- Vinck, D 2009, « De l'objet intermédiaire à l'objet-frontière : Vers la prise en compte du travail d'équipement », *Revue d'anthropologie des connaissances*, vol 3, no 1, pp 51-72, consulté en février 2026, <https://doi.org/10.3917/rac.006.0051>
- Zaharia (Talos), AM 2024, *The 3rd International Conference on Re-shaping Territories, Environment and Societies: New Challenges for Geography*, Bucarest, Roumanie, 15-16 novembre. consulté en février 2026, <https://www.annalsreview.geo.unibuc.ro/index.html>
- UNESCO 2024, *Référence au Réseau mondial des villes apprenantes de l'UNESCO (GNLC)*, Institut de l'UNESCO pour l'apprentissage tout au long de la vie, consulté en février 2026, <https://www.unesco.org/fr/lifelong-learning>

All links were verified by the authors and found to be functioning before the publication of this text in 2026.

AI AND SCIENTIFIC INTEGRITY⁸

Data collection, analysis, and the scientific structuring of the article were carried out by the authors. Artificial intelligence was used as a support tool to transcribe certain exchanges, reformulate ideas from meetings, and improve the clarity of the writing. It did not replace the work of analysis, interpretation, or scientific validation performed by the authors. Sources, references, and bibliographic choices were verified and validated by the authors, in accordance with the academic integrity requirements related to the use of AI (Moscarola & Kalika, 2025).

DECLARATION OF CONFLICTING INTERESTS

The authors declared no potential conflicts of interest with respect to the research, authorship, and/or publication of this article.

FUNDING

The authors received no financial support for the research, authorship, and/or publication of this article.

Creative Commons Attribution-Non-commercial-No Derivatives 4.0 International License (<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>)

⁸ J. Moscarola, M. Kalika, 'Promoting the uses of artificial intelligence (AI) while respecting academic integrity: the case of the Business Science Institute', in M. Bergadaà & P. Peixoto (eds.), *Reinventing Academic Integrity in the Age of Artificial Intelligence*, EMS Éditions, 2025, pp. 146-159, <https://doi.org/10.3917/ems.berga.2025.01.0146>